

B.H. Bakker, *Naturalisme par mort : Lettres inédites de Paul Alexis à Émile Zola 1871-1900*, Toronto U.P., 1971; D. Baguley, « Fécondité » d'Émile Zola : roman à thèse, évangile, mythe, Toronto U.P., 1973; J. Dubois, « l'Assomoir de Zola : société, discours, idéologie », Paris, Larousse, 1973; C. Becker, *Les Critiques de notre temps et Zola*, Paris, Garnier, 1972; A. Dezalay, *Lectures de Zola*, Paris, Gallimard, 1973.

Patrick Brady

Volume 7, numéro 1, avril 1974

La paralittérature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500321ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500321ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brady, P. (1974). Compte rendu de [B.H. Bakker, *Naturalisme par mort : Lettres inédites de Paul Alexis à Émile Zola 1871-1900*, Toronto U.P., 1971; D. Baguley, « Fécondité » d'Émile Zola : roman à thèse, évangile, mythe, Toronto U.P., 1973; J. Dubois, « l'Assomoir de Zola : société, discours, idéologie », Paris, Larousse, 1973; C. Becker, *Les Critiques de notre temps et Zola*, Paris, Garnier, 1972; A. Dezalay, *Lectures de Zola*, Paris, Gallimard, 1973.] *Études littéraires*, 7(1), 211–215. <https://doi.org/10.7202/500321ar>

plexe œdipien ou ironique et insoluble dilemme : aseptiser ou rêver, opérer ou jouir ? À moins qu'avec l'urgence de la déconstruction ne soit tranché à vif le dilemme ; alors, castés, les textes déroulent en toute rigueur leur assurance dogmatique. Plaisir et jouissance niés, rien qui ne puisse perturber la logique démonstrative.

Malgré tout, la nécessaire articulation entre jouissance et théorisation se donne à lire dans nombre d'articles (Bellour, Burch, Ollier, Michelson, etc.), ceux qui travaillent d'abord les textes filmiques.

c) Malgré l'obstinée présence de la diachronie (neuf textes anciens s'étageant de 1912 à 1948, ainsi que des études sur le cinéma soviétique des années 20), c'est une lecture singulièrement synchronique qui se propose. Synchronique et localisable puisque se profilent quelques-uns des présupposés théoriques qui, depuis 1968, travaillent le champ de la critique cinématographique française et occidentale (l'apparition de *Ciné-thique*, les successives révisions des *Cahiers du Cinéma*, la polémique autour de *Cinéma et Idéologie* de J.-P. Lebel, en constituant quelques épiphénomènes spectaculaires). Ainsi les deux séries d'exemples qui illustrent le cinéma de la déconstruction. L'une, celle du passé (cinéma futuriste, Vertov, Mitry), voit ses films réalisés dans le cadre de la production normalisée, l'autre, celle du présent (cinéma structurel, « under-ground » américain), produit ses films en dehors des circuits traditionnels. Que l'on se rappelle les analyses sur la fonction de la production standardisée (produire du film narratif-représentatif) et se conforte l'idée qu'un cinéma de rupture ne peut se tenir qu'en dehors du système économique (et donc idéologique) actuel.

Qu'un cinéma vive et se développe en dehors de ce système, et contre lui, ne saurait appeler de réserves, mais cela ne saurait faire oublier que d'autres luttes sont possibles — et nécessaires —, y compris dans le champ de la production courante. Mis à part celui de J.-A. Fieschi sur Jean Roch, aucun article qui ne lise les tentatives actuelles, celles de Godard — à peine mentionné —, de Marcel Hanoun, de Michel Fano, d'A. Robbe-Grillet ou Jean-Marie Straub, par exemple.

Faire le procès des absences au sein d'un recueil relève de la facilité, mais c'est du double jeu des absences et des présences que naît la signification seconde.

Cependant ces diverses remarques ne doivent pas masquer l'importance de l'ouvrage que présente D. Noguez. Certes, il décevra bien des cinéphiles puisqu'il refuse les grandes têtes d'affiche (Bunuel, Bergman, Antonioni, Fellini, etc.) mais, par la rigueur analytique, la multiplicité des points de vue, la dimension diachronique, il propose une systématique interrogation du cinéma. Étape essentielle pour que celui-ci n'apparaisse plus comme « l'enfant pauvre de la réflexion esthétique ».

André GARDIES

□ □ □

B. H. BAKKER, **Naturalisme pas mort : Lettres inédites de Paul Alexis à Émile Zola 1871-1900**, Toronto U.P., 1971 ; D. BAGULEY, « **Fécondité** » d'Émile Zola : roman à thèse, évangile, mythe, Toronto U.P., 1973 ; J. DUBOIS, « **l'Assommoir de Zola : société, discours, idéologie** », Paris, Larousse, 1973 ; C. BECKER, **les Critiques de notre temps et Zola**, Paris, Garnier, 1972 ; A. DEZALAY, **Lectures de Zola**, Paris, Gallimard, 1973.

Sur ces cinq volumes, trois représentent à eux seuls le passé, le présent et l'avenir des études zolistes. Le passé, c'est l'érudition, solidement représentée par l'ouvrage de M. Bakker; le présent, c'est M. Baguley qui le personnifie — l'étude historique et critique d'une œuvre, selon la tradition fondée par Guy Robert; l'avenir, c'est le renouvellement de cette dernière tradition par des critiques comme M. Dubois au moyen de concepts et de perspectives récemment élaborés. Les deux autres volumes, ceux de Mme Becker et de M. Dezalay, constituent des mises au point sur la critique zoliste moderne.

Le travail de M. Bakker est d'une très grande utilité, et paraît à la fois bien organisé et très fouillé, plein de détails précieux sur la vie littéraire et artistique du dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle. L'introduction — une trentaine de pages — présente Alexis de façon très sympathique, ainsi que son amitié pour Zola. Il est vrai qu'on y trouve quelques assimilations faciles dont on est bien revenu (Alexis: « Les Impressionnistes [...] en peinture [...] représentent justement ce que sont les naturalistes en littérature », p. 15; Niess: « [Alexis] is a paragon of exactness and precision; all the i's are dotted, all the t's are crossed, so that his work is really something of a small compendium of the whole French naturalistic method », p. 28). De telles conceptions nous amèneraient nécessairement à exclure Zola, ce grand poète épique, du naturalisme et à confondre la peinture naturaliste de Manet avec l'impressionnisme de Monet, la robustesse naturaliste d'un Zola avec la délicatesse impressionniste du Verlaine de l'*Art poétique* — ce qui serait manifestement absurde. Aucune rectification, cependant, de la part de M. Bakker, et c'est dommage. N'importe, ce re-

cueil de lettres inédites, avec son très riche appareil critique, a dû exiger un travail écrasant, et il constitue une contribution importante à l'histoire de l'époque en question.

M. Baguley, en consacrant un volume entier à l'étude approfondie d'une seule œuvre de Zola, a choisi de suivre la voie ouverte par Rufener (1946: *la Débâcle*) et Robert (1952: *la Terre*)<sup>1</sup>, et, comme MM. Ternois et Lapp<sup>2</sup>, M. Baguley s'est aventuré hors des frontières des *Rougon-Macquart*. Dans une première partie il étudie la toile de fond historique et idéologique, ce qui nous vaut un chapitre très intéressant sur la dépopulation et le malthusianisme (pp. 28-55). Ensuite, il nous présente le roman *Fécondité* lui-même — documentation, élaboration, rédaction —, et ici le fait que son travail a été dirigé par Henri Mitterand le garantit contre les erreurs commises par Niess et d'autres dans des études publiées pendant ces dernières années<sup>3</sup>. Enfin, nous trouvons une discussion des idées et thèmes directeurs, close par quelques pages fort pertinentes sur la dimension mythologique (pp. 195-206). C'est sans doute ici qu'il faut chercher le côté le plus « moderne » de cette étude: il est vrai que les thèses mythologiques de Philip Wal-

<sup>1</sup> Voir aussi, par exemple, Frandon (1955: *Germinal*), Jagmetti (1955: *la Bête humaine*), Franzen (1958: *la Joie de vivre*), R. B. Grant (1960: *Son Excellence Eugène Rougon*), E. M. Grant (1962: *Germinal*), Kanes (1962: *la Bête humaine*), Brady (1967: *l'Oeuvre*), Niess (1968: *l'Oeuvre*), Becker (1970: *Pot-Bouille*).

<sup>2</sup> Ternois (1961: *les Trois Villes*), Lapp (1964: *les œuvres de jeunesse*).

<sup>3</sup> Voir notre compte rendu du livre de Niess dans *les Cahiers naturalistes*, 15<sup>e</sup> année, n° 38 (1969), pp. 222-224 ou dans *Modern Language Notes*, tome LXXXV, n° 5 (décembre 1970), pp. 931-935.

ker à propos de *Germinal*<sup>4</sup> furent mal accueillies dans le passé par la critique traditionnelle — Elliott Grant, par exemple<sup>5</sup> —, mais M. Baguley va plus loin, et il a raison. Ainsi, le texte de *Fécondité* est éclairé au moyen de concepts puisés dans les travaux de Mircea Eliade, et c'est déjà là une orientation riche en promesses pour l'avenir des études zolistes. Il faudra pousser beaucoup plus loin encore dans cette voie (entre autres) pour trouver le « vrai » Zola, qui nous échappe encore.

Le troisième de nos ouvrages, celui de M. Dubois, traite également d'un seul roman de Zola, et cette fois il s'agit d'un grand chef-d'œuvre : *l'Assommoir*. Quelle différence de ton, cependant ! Ce dernier se conforme aux buts de la série « Thèmes et textes » : « L'analyse, et même la simple lecture, d'une œuvre trouve dans les méthodes élaborées par la linguistique, la psychanalyse, la sociologie, l'histoire, voire les mathématiques, des directions neuves et des perspectives nouvelles ». Ainsi, si M. Dubois se réclame du marxiste Lukács et du freudien Borie, et aussi, comme M. Baguley, de l'archétypologie (Bachelard, Durand), il s'inspire en fait surtout de penseurs modernes marqués par le structuralisme : Foucault, René Girard, Barthes, Greimas, Deleuze. La tentative est excellente, et destinée à être suivie par d'autres, car le structuralisme, comme l'archétypologie, est une méthode dont l'utilité pour l'investigation de l'œuvre de Zola saute aux yeux de tout chercheur averti. On s'y essayait déjà dans des thèses inédites, comme celle de Virginia Weiler, consacrée à

*l'Assommoir* (1971)<sup>6</sup> et dans les études sur *Germinal* publiées par Henri Mitterand en 1971 et 1972<sup>7</sup>. L'exploration structuraliste est donc enfin entamée ; inutile de dire qu'il reste encore énormément de travail à faire dans cette voie.

Passons maintenant aux mises au point de Mme Becker et de M. Dezalay. L'exemple en avait été donné par l'article de Mme Naomi Schor (1971)<sup>8</sup>, et il n'est pas inutile de comparer les trois études. Chacune est plus complète que celle qui la précède, et nous ne pouvons que louer l'introduction de Mme Becker, et surtout le travail de M. Dezalay qui situe et commente chaque passage de critique cité. Dans les trois études prises ensemble, l'on trouve présentés les travaux d'une cinquantaine de chercheurs, mais, sur les cinquante, dix-huit seulement figurent dans plus d'une étude, et six seulement dans toutes les trois. C'est dire qu'on est loin de s'accorder sur la valeur relative des diverses contributions des spécialistes de Zola. Ce qui est plus grave encore, les travaux de critiques aussi pénétrants et aussi modernes que Bourneuf, Greaves, Harneit, Leonard, Petrey, Proulx, Ternois, Wenger, ou Wolfzettel sont exclus des trois études, et les recherches marquantes de Borie, mentionnées déjà

<sup>6</sup> Il s'agit d'une thèse que nous avons dirigée, où l'auteur applique à l'analyse de *l'Assommoir* la méthode établie par Lévi-Strauss dans *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1958, pp. 233-234.

<sup>7</sup> Mitterand, H., « l'idéologie du mythe dans *Germinal* », dans *Problèmes de l'analyse textuelle*, Montréal, Didier, 1971 et « le Système des personnages dans *Germinal* », dans *Cahiers de l'Association Internationale des Études Françaises*, n° 24 (mai 1972), pp. 155-166 (discussion pp. 292-301).

<sup>8</sup> Schor, N. : « Zola et la nouvelle critique », *l'Esprit créateur*, tome XI, n° 4 (Winter 1971), pp. 11-20.

<sup>4</sup> Walker, Ph. : « Prophetic Myths in Zola », *PMLA*, vol. LXXIV (1959), pp. 444-452.

<sup>5</sup> Grant, E. M. : *Zola's « Germinal » : A Critical and Historical Study*, Leicester, Leicester U.P., 1962, p. 109.

en 1971 par Mme Schor, ne trouvent aucune place dans le volume de Mme Becker. Pour voir combler ces lacunes, on aurait volontiers fait le sacrifice de certains essais sans grand intérêt de Francis Jourdain, de Claude Roy, de Michel Euvrard ou de Georgy Lukács inclus par Mme Becker, et ceux où, dans le livre de M. Dezalay, Mme Newton développe sa thèse plus que fragile sur le prétendu impressionnisme du style de Zola<sup>9</sup>. Le plus curieux, c'est que M. Dezalay cite aussi avec approbation un article où Philippe Hamon soulignait déjà en 1967 les faiblesses de cette thèse<sup>10</sup>, et que Mme Becker met en question les opinions de Lukács tout en les citant. La critique dirigée contre les jugements superficiels portés par Lukács sur l'œuvre de Zola (Becker, pp. 11-12; Dezalay, p. 146) est parfaitement valable, mais on ne nous explique pas pourquoi et en quoi une telle critique marxiste est condamnée à l'erreur. Une des raisons, c'est la fausseté de la notion que le monde balzacien est fondé sur un réalisme dialectique alors que celui de Zola repose sur un naturalisme organique et antidialectique. Dans bien des cas, au contraire, c'est Balzac qui supprime la dialectique alors que Zola la conserve: on n'a qu'à penser aux portraits d'artiste — à Wenceslas Steinbock, récupéré par la société bourgeoise, et à Claude Lantier, ce grand irréductible. Cependant, les erreurs commises par Lukács à cause de son *a priori* marxiste ne justifient pas qu'on condamne toute analyse de caractère systématique, qu'elle soit marxiste ou freudienne,

comme a tendance à le faire M.

Dezalay (*ibid.*). Au contraire, la critique freudienne n'est encore qu'à ses premiers balbutiements sur l'œuvre de Zola: nous en sommes encore à la première étape, et ce progrès-là nous le devons à M. Borie.

L'avenir des études zolistes appartient non pas à l'étude tant de fois renouvelée de l'homme Zola, dont Mme Becker remplit la moitié de son recueil, mais à l'étude immanente — structuraliste, psychanalytique, et surtout archétypologique — de l'œuvre elle-même. Alors que le marxisme a tendance à passer à côté de la dimension poétique, épique, et cauchemardesque de cette œuvre, c'est là en fait l'essentiel du point de vue esthétique, et les meilleurs instruments dont nous disposons pour l'instant sont ceux fournis par les hypothèses freudiennes et anthropologiques. Les théories psychanalytiques nous permettent, par exemple, de constater que dans *Germinal* la Mine passe par les cinq phases du développement infantile (natale, orale, anale, phallique, génitale), et révèlent l'importance du rôle de Chaval par rapport à Étienne, à la fois ça freudien, ombre jungienne, et antagoniste paternel dans le système d'Adler. La perspective mythologique nous permet de mieux comprendre l'oubli total où tombe Catherine à la fin du livre, en ramenant sa fertilisation hypothétique dans les bras d'Étienne sur le niveau symbolique, où Catherine figure Ariane, Déméter et Perséphone sur les plans politique, social, et individuel respectivement. Ce ne sont que des études de ce genre qui nous permettront d'atteindre le but que s'est donné (un peu

<sup>9</sup> Voir notre étude « *l'Oeuvre* » d'Émile Zola, roman sur les arts: manifeste, autobiographie, roman à clef », Genève, Droz, 1967, ch. IV, XIII, XIV, XVI.

<sup>10</sup> Hamon, Ph., « A propos de l'impressionnisme de Zola », *Cahiers naturalistes*, n° 34 (1967), pp. 139-148.

<sup>11</sup> Voir notre étude intitulée « Structuration archétypologique de *Germinal* », *Cahiers internationaux de symbolisme*, 1974.

---

prématurément) Mme Becker : celui  
« d'esquisser le portrait du "vrai" Zola,  
de permettre une lecture nouvelle de  
ses romans et, de façon générale, de  
mieux saisir la valeur, les dimensions  
et la portée de son œuvre. »

Patrick BRADY

*Rice University (Texas)*

---